

Cher praesidium, cher camarades,

Je m'appelle Adrien Desart, surnommé "Hedwige" ou encore "Le Liégeois". Je suis baptisé CB sciences à l'ULg et donc couvre-cheffé d'une casquette à pin's plus communément appelée une penne.

Je suis arrivé à l'ISC en septembre 2015 après deux ans "d'études" à Liège. Carolo, j'ai de suite été soucieux d'en apprendre plus sur le folklore étudiant de ma région qui m'était encore inconnu dans la majorité. J'ai eu la chance de tomber, qui plus est, dans un cercle calotin ce qui a fait un changement de folklore relativement important et tout aussi motivant à découvrir.

Soucieux de ne pas faire des études dans l'unique objectif d'étudier (et de réussir), j'ai tout de suite voulu m'intégrer dans le cercle et rencontrer les acteurs de ce folklore. Lors de quelques bleusailles (peu malheureusement), j'ai pu faire connaissance avec certains anciens, les togés, des néos, des bleus et des extérieurs venant de multiples écoles de la région. C'est durant ces rencontres que j'ai pu entendre parler du passage de lettres à l'ISC. Chose qui m'était inconnue car uniquement présente chez les calottins dans la majorité des cas. Si j'ai décidé de présenter mes lettres à l'ISC c'est avant tout car je m'y sens intégré. L'ambiance familiale est clairement l'une des choses qui me marque le plus. Venant d'autres cercles, plus grand et universitaire, je ne ressens pas ici le fait d'être un chiffre parmi tant d'autres. Cet esprit est fondamental si l'on veut se sentir intégré et que l'on s'y plaise.

Les lettres ne sont pas un trophée que l'on porte tel le maillot jaune. Elles ne sont pas là pour être exhibées telle un togé qui reçoit une toge uniquement pour pouvoir chopper et guindailier à prix réduit, (si vous voyez ce que je veux dire).

Elles sont à mes yeux la preuve d'une intégration réussie et d'une motivation à ne pas seulement observer un folklore mais d'essayer d'en comprendre les rouages ainsi que de faire preuve de ses connaissances en chant folklorique.

Mes motivations à proprement dites ne sont pas nombreuses en terme quantitatif mais plutôt fortes en terme de volontés. Je me suis donc investi dans le comité pour apprendre, faire part de mon expérience extérieure et être acteur dans la guindaille à l'ISC. Car avant de penser à passer ses lettres il faut s'investir (on n'a rien sans rien). D'une grande ouverture d'esprit, passer mes lettres est aussi une façon de montrer que le folklore calottin n'est pas pour un penné une abomination comme, bien trop à mon goût, certains s'amusent à le dire. Le folklore est ce que l'on en fait, il ne s'est pas créé en une nuit et il n'a pas fini de changer, s'améliorer et parfois se dégrader, se perdre. Il faut donc faire prospérer celui-ci. Chose que j'espère faire en passant mes lettres. C'est aussi une façon de faire, de manière personnelle, un petit clin d'œil à mon grand-père qui fut jadis calotté.

Pour terminer je dirais que les lettres ne sont pas un frein à mon engagement au sein du cercle. Si je ne les réussissais pas cela n'aurait pas de répercussions. Elles sont une preuve d'amitié, de confiance que le cercle peut faire à celui qui s'en voit digne (bah oui, faut quand même vouloir les passer). Je les retenterai certainement avec la même motivation et la même envie d'en apprendre plus pour en profiter encore plus. "La guindaille c'est quelque chose de sérieux pour ne pas se prendre au sérieux."